

[Texte]

our estimation, is perhaps even worse in its impact on the Canadian fishing industry.

Just briefly to recapitulate, I was present for some of the meetings dealing with the East Coast fisheries treaty, in the initial stages when there was the linkage between the East and the West Coast. It was our estimation at that time, that Canada was not pursuing a good course in negotiations. The types of compromises that were being made in trying to determine a linkage between the boundaries and fisheries, were such that the price Canada was being asked to pay, and Canadian fishermen were being asked to pay, was too high.

On the West Coast, we had precisely the same kind of situation with the placement of our boundaries, and the fact that the boundaries there are not the maximum boundaries, but are in fact minimum boundaries. That has a big impact on what finally happens to salmon and other species. I am particularly concerned today about salmon because that is almost half of our West Coast fishing industry. The treaty that we are talking about is one which is going to do two things. One, it will surrender a major principle; in fact one that Canada has fought hard for over the years: the question of ownership of salmon.

Secondly, it is going to surrender an absolute number of salmon. It is going to turn over to the U.S., approximately two and a half salmon for every one we get back. The magnitude of the agreement is that something on the scale of one-third to one-quarter of our entire West Coast fishery will be turned over to the U.S. That is what it means. In terms of dollars, it means surrendering to the U.S., approximately \$100 million a year. Of course, as you know the price of fish is going up, so what that means in the future, nobody knows, but certainly we expect that figure to continue to escalate. Those are the two basic and fundamental concerns we have with the agreement in terms of the broad overview.

The question of ownership of salmon—just briefly. When Dr. Needler was the Canadian head of delegation, he established the point in many international tribunals, that salmon should belong to the country that foregoes all the other benefits, for instance, hydro electric power on their salmon producing rivers, that keep the rivers and streams free from pollution; they should be able to reap those benefits.

Although the agreement we arrived at, basically in Lynnwood, Washington, and over the course of the negotiations of the last numbers of years, does not stipulate the loss of ownership in as many words, the practical effect of the agreement is such that from here on in the Americans will regard that they have a right to continue harvesting salmon from the Fraser River, from the Skeena and others. I think that is the worst feature of that agreement. From there the situation in dealing with the U.S. can only get worse.

[Traduction]

Une brève récapitulation; j'étais présent à certaines des réunions où l'on a négocié le traité sur les pêcheries de la côte est, au tout début où l'on avait établi un lien entre la côte ouest et la côte est. Nous estimions à l'époque que le Canada n'avait pas adopté une bonne position. Les compromis auxquels on en est arrivé en essayant d'établir un lien entre les limites et les pêcheries étaient tels que les pêcheurs canadiens seraient obligés de payer un prix beaucoup trop élevé.

Sur la côte ouest, nous avons eu le même genre de situation et les limites qu'on a finalement établies ne sont pas repoussées au maximum, mais bien ramenées au minimum. Cela a des répercussions considérables sur les stocks de saumon et autres. Je parlerai surtout du saumon aujourd'hui, parce que cette espèce représente presque la moitié de la pêche sur la côte ouest. Le traité dont nous parle fera deux choses: tout d'abord, il exigera que nous abandonnions un principe important que le Canada a toujours maintenu au fil des années, soit la question de la propriété du saumon.

Deuxièmement, il nous forcera à céder un nombre donné de saumon. Nous devons céder aux États-Unis quelque deux saumons et demi pour chaque saumon que nous pourrions prendre, ce qui veut dire qu'un tiers ou un quart de toute la pêche de la côte ouest sera remis aux États-Unis. En dollars, nous allons céder aux États-Unis quelque 100 millions de dollars par année. Vous savez comme moi que le prix du poisson augmente sans cesse, et Dieu seul sait quel sera ce chiffre dans quelques années. Ce sont là les deux inquiétudes principales suscitées par ce traité.

Je voudrais vous parler brièvement de la question de la propriété du saumon. Lorsque M. Needler était le chef de la délégation canadienne, il a fait reconnaître par de nombreux tribunaux internationaux que le saumon devrait appartenir au pays qui abandonne tous les autres avantages connexes. Il y a par exemple l'électricité qu'on peut tirer des rivières saumoneuses. Ceux qui abandonnent ces avantages et prennent des mesures de conservation devraient pouvoir profiter des stocks de saumon.

Bien que l'entente conclue à Lynnwood, au Washington, et les négociations des dernières années n'ait jamais précisé que nous perdriions nos droits de propriété sur cette espèce, il n'en reste pas moins que les Américains considéreront, en se fondant sur cette entente, qu'ils ont le droit de continuer à pêcher le saumon Skeena et les autres espèces du fleuve Fraser. C'est selon moi le pire aspect de cette entente. La situation ne pourra qu'empirer à partir de là.